**COURS : L’ORDRE DU RECIT 1. Année C.E.E**

Pour structurer son récit et le rendre plus facile à suivre, le narrateur utilise des repères temporels : dix minutes après, la veille, pendant ce temps, l'été dernier, etc.

Lorsqu'un narrateur raconte des événements dans l'ordre où ils ont eu lieu, on dit que le récit est **chronologique**.

Mais le narrateur peut aussi bouleverser l’ordre chronologique de deux manières :

* **Le retour en arrière (analepse/ flash-back) :**quand le narrateur rappelle des évènements qui se sont passés avant ceux qu'il est en train de raconter. Ce retour a souvent valeur explicative.
* ***Les indices pour repérer un retour en arrière***
- L’emploi du plus-que-parfait dans un récit au passé.***Ex:*** *Il était en retard. Il* ***était passé****chez le pharmacien avant de venir.*
- L’emploi d’indicateurs de temps (ou connecteurs) qui indiquent l’antériorité. ***Ex :*** *la veille, trois ans plus tôt, quatre jours auparavant…*
* **L'anticipation(prolepse/ flash-foward):** quand le narrateur peut évoquer des événements futurs ou faire des projections dans l'avenir.Mentionner ces événements a pour but de créer un effet de suspense.
* ***Les indices pour repérer une anticipation***
- L’emploi du conditionnel présent, qui dans un récit au passé a valeur d’un futur. ***Ex :*** *La première fois qu’elle le vit, elle le trouva détestable. A cette époque, elle ignorait qu’elle* ***se marierait*** *avec lui.*

- L’emploi d’indicateurs de temps (ou connecteurs) qui indiquent la postériorité. ***Ex:*** *le mois suivant, deux ans plus tard, le lendemain*

**TD: L'ordre du récit**

**Activité1: Chercher dans les extraits ci-dessous les retours en arrière et les anticipations.**

1-Il s’était douché, rasé, et avait mis le costume de tergal vert qu’il portait en arrivant à l’hôtel la veille au soir. La pensée que le jour était enfin arrivé avait fait trembler sa main et il s’était légèrement coupé la lèvre en se rasant. Il saignait encore un peu, le goût salé dans sa bouche lui donna un haut-le-cœur. Il avait horreur du sang. La nuit dernière, au bureau de réception de l’hôtel, il avait senti le regard du réceptionniste glisser sur ses vêtements. Il portait son pardessus sous le bras, pour dissimuler son aspect minable. Mais le costume était neuf. Il avait fait des économies pour ça. Et pourtant l’homme l’avait regardé comme un pauvre type et lui avait demandé s’il avait fait une réservation. (Mary Higgins Clarck, *La Nuit du renard*)

2-[...] le sommeil s’empara de mes sens, et m’offrit les rêves les plus agréables, les plus propres à délasser mon âme des idées effrayantes et bizarres dont elle avait été fatiguée. Il fut, d’ailleurs, très long, et ma mère, par la suite, réfléchissant un jour sur mes aventures, prétendit que cet assoupissement n’avait pas été naturel. (Jacques Cazotte, *Le Diable amoureux*)

3-Par une nuit de tempête, à l’époque orageuse de la Révolution française, un jeune Allemand s’en revenait à son domicile sur le tard, à travers les vieux quartiers de Paris. Les éclairs luisaient et de sourds grondements de tonnerre retentissaient dans les rues étroites. Mais il convient tout d’abord que je vous parle de ce jeune Allemand.
Gottfried Wolfgang était un jeune homme de bonne famille. Il avait étudié à Goettingue pendant quelque temps […] Tel était Gottfried Wolfgang, et tel son état, au moment où commence ce récit. (« Aventure d’un étudiant allemand », Washington Irving)

4-Ce soir-là, je raccompagnai Thomas jusque chez lui. Nous parlâmes encore longuement des Pirates et de leur audace grandissante, mais nous étions loin de penser que les événements allaient nous obliger à entrer en lutte avec cette redoutable bande. Thomas ne s’était pas trompé en prévoyant qu’Oscar et les siens ne tarderaient pas à nous entraîner tous dans la catastrophe. (Henry Winterfeld, *Les enfants de Timpelbach*)

5-Depuis quarante jours, il marchait, cherchant partout du travail. Il avait quitté son pays, Ville-Avaray, dans la Manche, parce que l’ouvrage manquait. Compagnon charpentier, âgé de vingtsept ans, bon sujet, vaillant, il était resté pendant deux mois à la charge de sa famille, lui, fils aîné, n’ayant plus qu’à croiser ses bras vigoureux, dans le chômage général. **(**Guy de Maupassant, Le Horla, « Le Vagabond », 1887).

6-J’oubliais qui j’étais, où j’étais, pour vivre de la vie des elfes ou des sylphes, imaginaires habitants de la mythologie scandinave. Je m’enivrais de la volupté des hauteurs, sans songer aux abîmes dans lesquels ma destinée allait me plonger avant peu. Mais je fus ramené au sentiment de la réalité par l’arrivée du professeur et de Hans, qui me rejoignirent au sommet du pic.(*Voyage au centre de la terre*)

**Activité2: Faites des anticipations en mettant les verbes entre parenthèses au conditionnel présent.**

Plus il réfléchissait, plus le meurtrier regrettait son geste. Il pensait à son avenir : il (passer) plusieurs années en prison? Sans aucun doute, il (perdre) ses amis qui rapidement l' (oublier). Que (devenir)-il quand il (sortir)? Il voulait faire sa vie: il (retrouver) un appartement, (chercher) un nouvel emploi, (faire) de nouvelles connaissances. Jamais plus il ne (se laisser) dominer par la haine. Les policiers pouvaient toujours le surveiller: il ne (recommencer) plus.il se disait qu'il (partir) à l'étranger dès que possible. Alors on l' (oublier) définitivement.

**Activité3:**

C'était un lundi matin. Un vieux pêcheur gisait blessé et inconscient sur la plage déserte. Un garde-côte l'aperçu de son poste et avertit aussitôt ses collègues par radio. Deux heures plus tard, le vieil homme reprit ses esprits dans une chambre d'hôpital. Il était sauvé.

***Développez le récit en utilisant le retour en arrière pour raconter au lecteur ce qui est arrivé au personnage avant la scène de la plage.***